

LA MORT DE HÖLDERLIN

Quarante ans tu luttas avec l'ombre à tes pieds
avant de consentir tout entier à la terre:
tu es sans ombre enfin. O front nocturne! en toi
se lit la profondeur des astres. Les mains jointes
s'accolent comme deux tourterelles blessées,
et, tournés vers la mer, les pieds sereins reposent
longtemps errants. Le corps glisse au large: un oiseau
qui le suivait revient lourdement à la rive,
le visage d'un bleu sans défaut reste seul
midi sans borne où dieu se tait sous la paupière
(comme le monde est nu en ce visage clos!)
En haut l'orage s'amoncelle: l'air se timbre
de cloches, d'anges clairs en allés vers les limbes
l'odeur des foins monte des terres menacées
où les derniers faneurs se hâtent. Sur la route
cahote le convoi du pauvre entre les blés.
Une tombe baignée dans le chant des cigales,
en plein vent. Quelques croix. De l'herbe sur les noms.
O le plus humble entre les humbles! Un petit nombre
de cœurs purs fait silence en cercle autour de toi.
La girouette du clocher tourne trois fois
messagère de la nuée: mais à peine
es-tu couché la face à nu dans le tombeau,
le rayon confondant vient toucher ta paupière,
éveillant le soleil scellé de l'au-delà.

PIERRE JEAN JOUVE

L'ESPÉRANCE

Léger aérostat, ô divine Espérance...

CHARLES MERYON

I

Une masse de cœur, une armée de l'amour
 Dans la fosse et la capitale de douleur!
 L'Espérance n'a pas son œil de regard clair
 D'un ciel de fleuve qu'elle pressent: mais l'histoire

De ses yeux c'est le vide immuable et contraire
 C'est le vent c'est l'absence et que jamais son heure
 Ne soit venue! avec la poudre et le volcan
 De révolution, le feu la flamme d'or!

Oh les pierres brûlées! Oh la mort, oh le nu
 A tous bras impossible et les hanches fermées
 Oh le non! le martyr et l'envie et l'enjeu
 Le pouvoir inconnu!

Elle n'a pas vécu, elle est plus tout entière
 Tendue à l'amoureux sacrifice, ô besoin
 Elle aime! elle est en chair d'une substance amère
 Elle aime et elle attend sans reconnaître rien.

II

La perte d'âme c'est
 Avoir, et la promesse d'âme
 C'est perdre car le Rien surmonte la cité
 Et vois le soleil à l'aurore il blesse l'or

Le Rien contient croyances et ombrages
 Musique de l'église et langues et vaisseaux
 De chair et de voyage et des douceurs superbes
 Le Rien a les tableaux parfaits de liberté